

Thomas Bayrle
Cowboy Tapisserie Pieta

Eliza Douglas
I Am All Soul

10.10 - 07.11.2017

Thomas Bayrle

Cowboy Tapisserie Pieta

«Cowboy Tapisserie Pietà» ou la rencontre de quatre vierges et d'un cowboy incarné par l'acteur américain Fred Gwynne. Le portrait est issu d'une capture du film «Pet Sematary» adaptation d'un roman de Stephen King présentant ce personnage sous forme de structure pixélisée, disposée au mur. Il agit comme symbole de l'Amérique par excellence et notamment via l'évocation de la culture Pop développée depuis la fin des années 60. Mais ne vous y trompez pas, Thomas Bayrle résiste à toute tentative de catégorisation, il n'est pas davantage Pop que Op !

À l'occasion de sa nouvelle exposition à Air de Paris, ce cowboy côtoiera un centre commercial fictionnel, un shopping-mall architecturé sous forme de relief en bois et une série de peintures sur papier carton réalisée en 2012 et dont les images proviennent de clichés exposés au Japon en 1978, lors du premier voyage de l'artiste. Il demeura alors six semaines à Tokyo - marchant jour et nuit pour photographier la ville.

Le passage d'une technique à l'autre, d'une distorsion du motif jadis artisanale à une ère orientée numérique est aussi au fondement de l'œuvre de Bayrle. Ainsi se déploie sa nouvelle installation «Capsel» composée de 68 photographies datant de 1984/85 qui documente les étapes de réalisation d'un monumental collage représentant un homme et une femme dans un lit. À l'observation de cette nouvelle œuvre, nous découvrons que l'exercice de distorsion de l'image était alors réalisé par une impression de la figure sur du latex étiré manuellement afin de simuler plus aisément les modulations de mouvement. «Capsel» dans sa version actuelle est un témoignage de la géniale manipulation et transformation des icônes.

Enfin et surtout, voici en avant-première, trois nouvelles œuvres liées au projet «Pietà for World War I», imposante tapisserie murale pour le Centenaire de la première guerre, produite en collaboration avec les Ateliers d'Aubusson. Une technique que Thomas Bayrle connaît particulièrement bien, puisqu'il entame dès 1956 une formation de tisserand dans une usine textile. De cette expérience, naîtra la particularité de son œuvre, tout comme sa fascination pour divers outils de mécanisation et de multiplication de la représentation et son tissage. Au travers de cette image dans l'image, s'invitent également les acteurs d'une certaine modernité et production de masse, c'est ainsi qu'aujourd'hui les nouvelles Madones rencontrent des échangeurs autoroutiers, ou qu'Andrea Mantegna semble dialoguer avec les plages de Rimini.

Thomas Bayrle

Cowboy Tapisserie Pieta

Cowboy Tapestry Pietà or the meeting of four virgins and a cowboy played by American actor Fred Gwynne. The portrait comes from a screen shot from the film *Pet Sematary*, adapted from the -Stephen King novel, and shows its pixelated figure on the wall. Here we have a symbol par excellence of America, especially in its evocation of the Pop culture that has been flowering since the late 1960s. But don't get it wrong, Thomas Bayrle can't be pigeonholed: he's no more Pop than Op!

In Bayrle's new exhibition at Air de Paris our cowboy will be rubbing shoulders with a fictional wooden shopping mall and a series of paintings on card from 2012 whose source images date from the artist's first visit to Japan in 1978. He spent six weeks in Tokyo back then, walking night and day as he photographed the city.

Another fundamental aspect of the Bayrle oeuvre is the move from one medium to another, from the distortion of a once-artisanal motif to the digitally inflected. We find this happening in his installation *Capsel*, 68 photographs from 1984–1985 documenting the making of a monumental collage showing a man and a woman in bed. Scrutinising this new work, we find that the distortion of the image was effected by printing it onto manually stretched latex – an easier way of simulating ongoing movement. In its current version *Capsel* gives an eloquent account of brilliant manipulation and transformation of iconic forms.

Lastly, and most importantly, we offer a sneak preview of three new works linked to the project *Pietà* for World War I, an imposing tapestry produced in association with Aubusson to mark the centenary of the First World War. Tapestry is a medium Bayrle is particularly familiar with: in 1956 he began training as a weaver in a textile plant, an experience that accounts for the specific character of his work, as well as his fascination with various tools for mechanising and duplicating woven representations. This image-within-image approach is interspersed with representatives of a certain form of modernity and mass production: thus we find new Madonnas at freeway interchanges, and Andrea Mantegna seemingly in dialogue with the beaches at Rimini.



I-phone Pieta, 2014-16, sérigraphie, gouache sur toile, 200 x 200 cm, unique



Mantegna / Rimini, 1987, collage sur papier, 99,8 x 66,2 cm, ed. 30



Exhibition views *All-in-One*, Wiels, Bruxelles, 2013



Exhibition view DOCUMENTA 13, Kassel, 2012

Thomas BAYRLE
Born 1937 in Berlin.
Lives and works in Frankfurt

Upcoming:

2017
MAK, Vienna

Solo Exhibitions

2016

Cowboy Tapisserie Pieta, Air de Paris, Paris 10.11.2016 – 07.01.2017

Flying Home, Torino Airport/ Artissima, 04.11.2016 - 28.05.2016

La Biennale de Montréal, 19.10.2016 - 15.01.2017

Lehnbachhaus Munich, München 13.12.2016 – 05.03.2017

Pinsel durchgespielt, Mezzanin, Geneva

Seniorenfeier, Wiesbaden Museum, Wiesbaden

ICA Miami, Miami

2015

Kreuzweg, Galerie Johann Widauer, Innsbruck

Gerani/ Pavesi, Galerie Barbara Weiss, Berlin

Agnus Dei, Stiftung St. Matthäus, Berlin

2014

Vespini, Galerie Francesca Pia, Zurich

All-in-One, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

»katholisch«, Jesuitenkirche, Sankt Peter, Cologne

2013

All-in-One, Baltic Center for Contemporary Art, Gateshead

Thomas Bayrle: Chrysler Tapete, Contemporary Art Museum St. Louis, St. Louis

All-in-One, Madre-Museo d'Arte Contemporanea Donna Regina, Naples

The Artist's Institute, New York

All-in-One, Wiels, Bruxelles

2012

Thomas Bayrle, Galerie Ute Parduhn, Düsseldorf

Big Block, Gavin Brown's enterprise, New-York

From weft to warp- and back again, Centre of Contemporary Art Znaki Czasu, Torun

Thomas Bayrle, Air de Paris, Paris

2011

Thomas Bayrle, dependance, Bruxelles

Thomas Bayrle, Galerie Johann Widauer, Innsbruck

Thomas Bayrle / Daniel Kohl, Films and material, La Chaufferie, Strasbourg

2010

La camera Degli Sposi (After Mantegna) 1970/2010, Dirimart, Istanbul

Gummibaum and materials, Base Progetti per l'arte, Florence

Alle Kamele sind ein Kamel (Schopenhauer), Galerie Barbara Weiss, Berlin

2009

Thomas Bayrle. Rosenkranz, Galerie Mezzanin, Vienne

Produzione Bayrle, Milan 1968/2009, Cardi Black Box, Milan

Thomas Bayrle -Their Combination is Spectacular, MAMCO, Genève

Thomas Bayrle, Ann Lislegaard and Ultra-Red, Raven Row, Londres

Thomas Bayrle. I've a feeling we're not in Kansas anymore, Museu d'Art Contemporani, Barcelone

2008

Thomas Bayrle. Looping, Museum Ludwig, Cologne

Thomas Bayrle / Andreas Slominski, dependance, Bruxelles

Cats & Cars (with Gerald Domenig), Etablissement d'en face, Bruxelles

Wiener, Arbeiterkammer Wien, Vienne

Stéphane Dafflon / Thomas Bayrle, Air de Paris, Paris

Thomas Bayrle. A Mustache is a Man's Best Friend, Galerie Francesca Pia, Zurich
Thomas Bayrle. Bir enstalasyon duvarkagıtları, otoyollar vs. üzerine / An Installation of Wallpapers, Motorways etc., Dirimart, Istanbul

2007

Galerie Barbara Weiss, (with Monika Baer)

Thomas Bayrle, FRAC Limousin, Limoges

Thomas Bayrle, Office for Contemporary Art, Oslo

Thomas Bayrle, Jacke wie Hose, Galerie Johann Widauer, Innsbruck

2006

Thomas Bayrle: 40 Jahre Chinese Rock'n'Roll, Museum für Moderne Kunst, Frankfurt/Main

Thomas Bayrle. Happy Days Are Here Again, Gavin Brown's Enterprise, New York

2005

Thomas Bayrle, Cubitt Gallery, London

Art Unlimited, Art Basel

Group Exhibitions (selection)

Selected Group Exhibitions

2016

La Biennale de Montréal 2016 – Le Grand Balcon, Montréal 19.10.2016-15.01.2017

The Promise of Total Automation, Kunsthalle Wien Museumsquarter

Sex and the City, Croy Nielsen, Berlin

Drôles de Trames!, Le Fresnoy, Tourcoing

2015

The Great Mother, Fondazione Nicola Trussardi - Palazzo Reale, Milan

The EY Exhibition : The World Goes Pop, Tate Modern, London

Dimensions variables, artist and architecture, Pavillon de l'Arsenal, Paris

Individual Stories, Collecting as Portrait and Methodology, Kunsthalle Wien Museumsquartier, Vienna

26.06-11.11

Under the Clouds : From Paranoia to the Digital Sublime, Serralves Museum of Contemporary Art, Porto

20.06-20.09

Views on Mainz, Kunsthalle Mainz, Mainz

German Pop, Schirn Kunsthalle Frankfurt, Frankfurt am Main

Arche Noah, Museum Ostwall, Dortmund

Collections (selection)

FNAC, Puteaux

Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main

Städelmuseum, Frankfurt am Main

Museum Ludwig, Köln

Kunstmuseum, Stuttgart

MOCA, Los Angeles

Frac Limousin, Limoges

For more Information, please click on the following links:

cv

press

exhibition

**For all images request,
please contact**

**Audrey Pedron
images@airdeparis.com**

Eliza Douglas

I Am All Soul

Est-ce un communiqué de presse ? Je ne pense pas. C'est une existence.

L'artiste me dit qu'elles sont nées en 1984, année d'excellents auspices, à New York, ville pleine d'agitation, et que c'est leur première exposition solo. En ce moment, elles habitent la plupart du temps à Francfort où elles étudient la peinture à la *Staedelschule* qu'elles auront terminée en 2017.

Bien que je connaisse cette peintre depuis moins de dix ans mais quand même plus de cinq j'ai toujours vu Eliza Douglas comme une longue Américaine androgyne irradiant sereinement une mission résolue en leur for intérieur.

J'étais moi-même pour un concert à la *Staedelschule* l'hiver dernier et comme nous sommes amies, je suis allée dans l'atelier d'Eliza Douglas. Elles m'ont montré une vidéo qu'elles avaient faite sur la poétesse Dorothea Lasky lisant son travail et je crois qu'il y avait une porte dérobée par laquelle la poétesse entraînait pour déclamer. Peut-être est-ce parce que je suis poète moi-même que j'ai pensé ça, mais j'ai eu l'impression que Dorothea Lasky était un diable surgissant de l'enfer et je savais très bien qu'Eliza Douglas avait créé la porte lumineuse par laquelle le diable allait entrer. Et c'est parti. Dans l'atelier d'Eliza j'ai pensé aux corps et combien ils sont mystérieux, ineffables, chimériques, toujours surprenants. Alors que j'écris ceci, mon propre corps est sans doute là mais je n'en ai jamais autant été séparée que maintenant. Je me demande si Eliza Douglas se sont vues comme des super héros quand elles ont fait cette œuvre.

Je pense à ce personnage de comics qui allongeait les bras à volonté, pour sauver les gens, enroulant ses membres extensibles autour d'un voleur tout en faisant de l'esprit genre pas si vite mon garçon. Les super héros de comics sont toujours à la fois drôles & sombres, une tonalité américaine. Les fantastiques et humbles peintures d'Eliza n'ont rien d'une œuvre particulièrement américaine. Elles sont aussi comiques comme le poète bondissant à la porte parce qu'une peinture est traditionnellement faite à la main et pourtant Eliza Douglas engageait d'autres peintres pour faire les parfaites mains caucasiennes ; peut-être qu'une paire de pieds francs enracine elle aussi sa spirituelle et impossible structure dans le sol. La traînée de peinture qu'Eliza Douglas réalise ensuite et qui germe dans les mains est génitale par son amplitude musculaire, une stupide fontaine au beau milieu du parc n'ayant d'autre ambition que de cracher l'eau, et se demandant pourtant avec passion si elle est assez magique dans sa simplicité, dans son geste énigmatique : pour être et pour apparaître délibérément comme quelque chose d'humain, une lettre, dérangée, mais motivée par le souhait de mettre « main » à la peinture. Je peux parler d'une peinture ou de toutes ses peintures mais quoi que je fasse, elles bouillonnent dans l'expectative parce qu'elles sont les plus précoces, les plus fraîches et les plus anciennes. À la fois. Ce qu'elles ont, c'est le souhait de faire art ; faisant imperturbablement le lien entre ceci et cela, se servant de la robotique de la peinture pour se mettre à peindre. Ces peintures me donnent envie de rire parce qu'elles sont toute joie. Elles la mettent à nu, trafiquant la marionnette de la peinture pour qu'elle reprenne vie avec tellement moins que ce qu'on aurait imaginé faire bien plus. C'est bon d'être là. Nous sommes dans la nouvelle exposition humble et irisée d'Eliza Douglas. Elle est elle-même quête. Elle part de l'obscurité de la grotte et se réveille. Comme la poétesse elles font leur entrée. Tout autour de la peintre il y a le jour — un bébé pleure au début mais l'adulte rit. J'entends ce rire maintenant. Ouai, elles s'ééééééèrent et les voilà debout. Quelle journée !

Eileen Myles
Traduction Gauthier Herrmann

Eliza Douglas

I Am All Soul

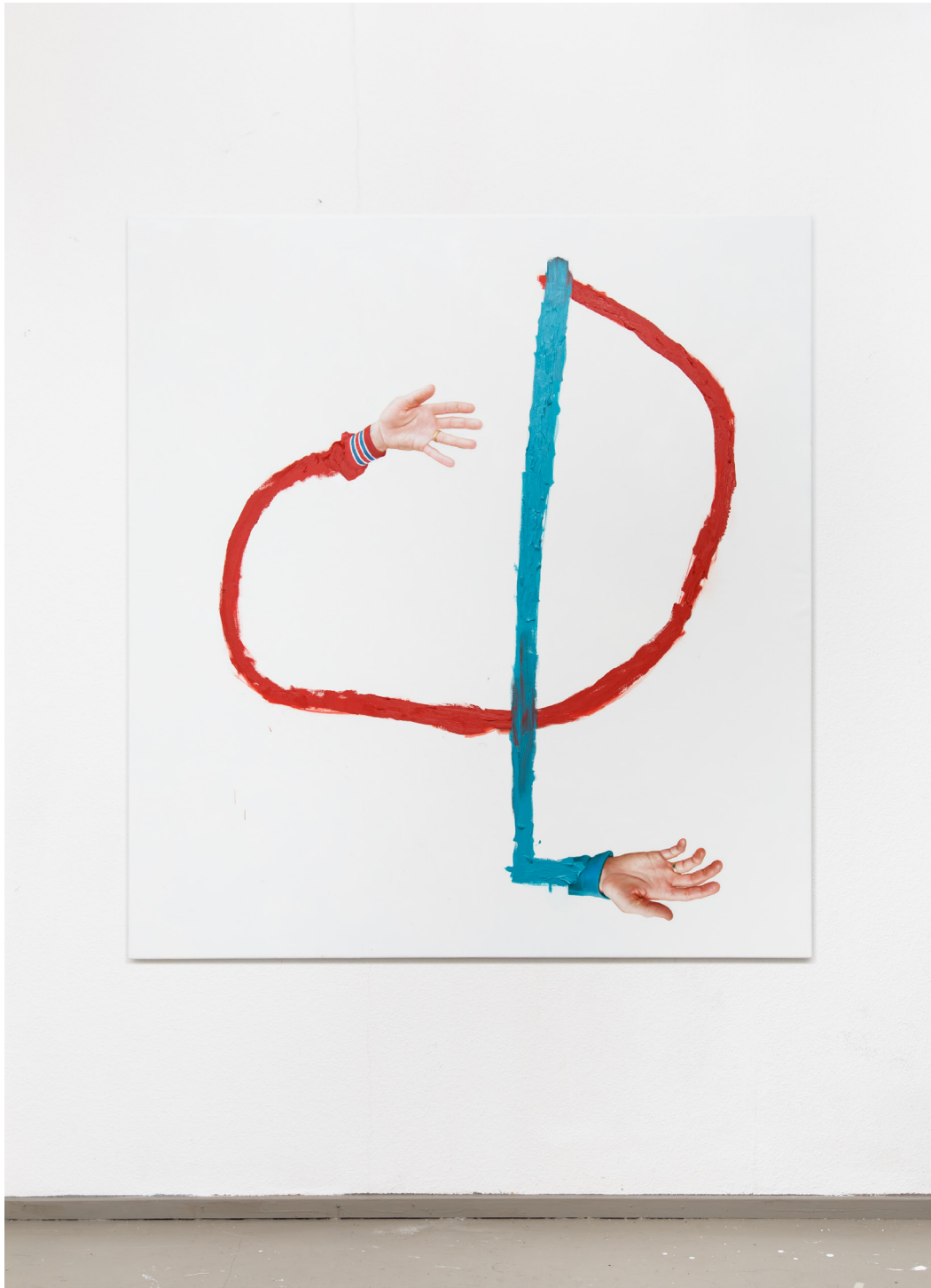
Is this a press release. I think not. It is an existence. The artist tells me they were born in 1984, an auspicious year, in New York, a commotional place and it is their first solo show. Currently they are living most of the year in Frankfurt because they are studying painting at the Staedelschule school and will complete that in 2017.

Though I've known this painter less than ten years but more than five I've always been aware of Eliza Douglas as a tall androgynous American female with a quietly radiant mission that's getting planned in the interior of them.

I, myself, was doing a gig at Staedelschule school last winter and since we are friends I went to Eliza Douglas's studio. They showed me a video they had made of the poet Dorothea Lasky who was reading her work and I think there may have been a trap door out of which the apparitional poet stepped out and declaimed. Maybe it is because I am a poet that I thought it but I felt that Dorothea Lasky was a devil stepping out of hell and I was very aware that Eliza Douglas had created the bright doorway through which the devil might come. And go. In Eliza's studio I thought about bodies and how they are mysterious, vanishing, chimerical, always surprising. As I write this my own body must be here but I am as free of it as I ever am right now. I wonder if Eliza Douglas thought of themselves as a super hero when they made this work.

I think of that comic-book character who elongated his arms at will, rescuing people, wrapping his stretchy limbs around a thief and making a smart remark like not so fast big guy. Comic super heroes are always both funny & noir, an American tone. Eliza's humble fantastic paintings don't strike me as particularly American work. They are as jokey like the poet springing out of the door because a painting historically is made by a hand and yet Eliza Douglas hired other painters to render the perfect Caucasian hands; perhaps a pair of frank feet also root her impossible and witty structure in the ground. The paint streak that Eliza Douglas makes next that is sprouting from the hands is genital in its muscular reach, a dumb fountain in the middle of the park portraying nothing but the ambition to spout water, passionately wondering if it is enough yet magical in its simplicity, in its enigmatic act: to be, and to deliberately appear as something human, a letter, deranged, but activated by a wish to put "hand" to paint. I can talk about one painting or all her paintings but whatever I do, they sizzle expectantly because these paintings are the youngest, coolest and the most antique. At once. What they've got is the wish to make art; unabashedly connecting this to that, employing the robotics of paint to start painting. These paintings make me want to laugh because they are all joy. They pulled it off, tricking the puppet of painting into coming alive again with so much less than you'd expect could do so much. It's good to be here. We are standing in Eliza Douglas's humble and iridescent new show. It is quest itself. It begins in the darkness of the cave and is waking up. Like the poet they are stepping out. All around the painter is day - a baby cries at the start but an adult laughs. I hear that laughter now. Yep they s-t-r-e-t-c-h and they're up. What a day!

Eileen Myles



The Soft Rustle of Beetle Wings, 2016, oil on canvas, 170 x 155 cm, unique



All Souls Are Snowflakes, 2016, oil on canvas, 210 x 165 cm, unique



I Am Living Earth and Bone, 2016, oil on canvas, 210 x 165 cm, unique



I Just Barely Escaped, 2016, oil on canvas, 210 x 190 cm, unique

Eliza DOUGLAS

Born 1984, USA

lives and works in Frankfurt, Germany

Education

Staedelschule

Working towards Meisterschueler (Ongoing)

The New School for Social Research Working towards M.A. Liberal Studies Concentration: Philosophy of Art (Ongoing)

Bard College

B.A. Film Studies, 2007

Artist's Assistant

Nick Mauss, 2012-2013

Antony Hegarty, 2011-2014

Nikolas Gambaroff, 2009-2011

Solo Exhibitions

2016

I am All Soul, Air de Paris, Paris (10.11 - 07.01.17)

Group Exhibitions

2016

Air de Paris, 11 Columbia, Monaco, 05.07-18.09.16

Being There cur. Matt Williams, Vilma Gold, London, 30.06-30.07.16

Sans titre (2016), cur. Marie Madec, Paris, 31.03-30.04.15

Musician/ Performer

The Crystal Ark, 2012-2013 US Tour and Studio Recordings

Telepathe, 2008

US and European Tour

Matteah Baim (Band) 2007 Performance PS-1 MOMA US and European Tour

Antony and the Johnsons, 2006 European Tour "Turning"

Devendra Banhart (Band) 2004-2006 Toured USA, Europe, Japan

For more Information, please click on the following links:

cv

press : Mousse Magazine 55, September 2016

! NOW !

November 4-6
Artissima - Back to the Future
Turin

During Artissima

Thomas Bayrle, Flying Home
Baggage Claim Area – Torino Airport | Sagat
curated by Sarah Cosulich.
[Click here](#)

November 4, 2016 – Sunday 28, May 2017